— UN ÉPOUVANTABLE SCANDALE. — La *Lanterne* et le *Voltaire* ont reçu une dépêche de Bordeaux, reproduite par un certain nombre de nos confrères du soir, annonçant l'arrestation de six ou sept personnes, parmi lesquelles un colonel et un commandant, pour fait de viol sur deux enfants, un jeune garçon et une jeune fille appartenant à une honorable famille de Bordeaux.

Au dire des journaux précités, les deux pauvres petits étaient endormis au moyen d'un narcotique, enlevés du domicile paternel pendant la nuit et portés chez les accusés, puis rapportés dans leur chambre après avoir été souillés.

Parmi les personnes arrêtées se trouverait un pharmacien.

En l'absence du général, qui seul doit donner l'ordre d'arrestation contre un officier supérieur, le colonel faisant fonctions de général aurait décidé que le lieutenant colonel incriminé serait en attendant la réponse de l'autorité compétente, enfermé dans sa chambre, sans armes, avec un factionnaire à sa porte. La porte a été en outre fermée et cadenassée.

Cette nouvelle est tellement grave, que nous ne l'enregistrons que sous les plus expresses réserves, en attendant que les journaux de Bordeaux qui nous parviendront demain la confirment ou la démentent.

Revue des Sciences

Le maïs et la pellagre. — Nature de cette maladie. — Son domaine géographique. — Doctrines qui sont en présence sur sa cause. — Le maïs altéré. — Opinion de M. Faye sur le rôle que joue dans sa production l'usage alimentaire des féculents non fermentés. — Objections à cette théorie. — MM. Faye et J.-J. Rousseau. — Une brochure de M. Duponchel. — Le rôle de l'imagination dans les sciences. — Dépréciation immérité de cette faculté. — Utilisation des forces mécaniques de l'eau pour le halage et le touage des bateaux. — Création d'usines électriques manipulant la force motrice des chutes d'eau. — Ce que Marseille pourrait faire du canal de la Durance. — La science de l'avenir.

M. Faye, qui avait été étudier à Naples le Vésuve en activité, a rapporté de son voyage une théorie nouvelle de la nature et des causes de la pellagre, maladie redoutable, qui sévit exclusivement dans les pays à maïs et que l'on s'accorde très généralement aujourd'hui à rapporter à l'usage de cette plante alimentaire. Le maïs (*Zea mays*) ou blé de Turquie a, comme toutes les plantes, ses parasites; les plus connus d'entre eux sont : l'*uredo mayalis*, qui constitue la maladie dite *rouille* ou charbon; un *sclerotium* qui ergote le grain du blé de Turquie; le *verdet* ou *verderame*, que l'on considère assez généralement aujourd'hui comme la cause de la pellagre.

Cette maladie a un domaine géographique qui se confond avec celui de la grande culture du blé de Turquie. En Espagne, on la voit sévir d'une manière endémique, c'est-à-dire en permanence, dans les Asturies, la Galice, la Vieille et la Nouvelle-Castille. En Italie, les provinces les plus éprouvées par la pellagre sont : la Lombardie et principalement la province de Bergame, la Vénétie, le Piémont, Parme, Plaisance, la Toscane. En Allemagne, la pellagre ne se montre que dans des localités isolées. En France, ce sont les Landes, les Hautes et Basses-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales et une partie de la Champagne qui sont, à des degrés divers, en butte aux atteintes de la pellagre.

Les caractères essentiels de cette affection sont : une maladie de peau se manifestant au printemps ou devenant plus intense dans cette saison, siégeant le plus habituellement aux mains, débutant, comme le coup de soleil, par de la rougeur, et se terminant par un état écailleux de l'épiderme, vec altération de teinte et de structure des ongles, — des symptômes d'inflammation chronique du tube digestif; — des troubles de la sensibilité et du mouvements se compliquant d'une folie, de forme particulière, qui a reçu le nom de *folie pellagreuse*.

Deux doctrines étaient jusqu'ici en présence pour expliquer la production de cet ensemble si grave de symptômes : l'une considérant la pellagre comme une maladie à la production de laquelle l'usage du maïs altéré est étranger, et qui procède uniquement de la misère et d'une mauvaise hygiène; l'autre rapportant entièrement la pellagre à l'usage du maïs *verderamé*. Cette dernière opinion compte un bien plus grand nombre d'adhérents que la première, et il faut reconnaître que des causes banales comme la misère ou la mauvaise hygiène se rencontrant partout, on devrait aussi trouver partout la pellagre, tandis que son cantonnement géographique, dans les zones où le maïs est un aliment usuel, fournit en faveur de la culpabilité de cette plante un argument d'une grande portée.

Les pays dans lesquels on mange du maïs, mais où il a subi au préalable, par le passage au four, une torréfaction qui doit détruire le champignon parasite étalé sur sa surface, la Bourgogne par exemple, ne connaissent pas le pellagre. C'est là un fait pratique bien curieux, qui domine toute théorie et qui conseille formellement, aux populations qui se nourrissent de maïs, la précaution de faire subir à ce grain l'action du feu, qui est d'ailleurs absolument favorable à sa conservation.

M. Faye rejette dans la production de la pellagre l'intervention du maïs altéré, et croit que cette maladie est due simplement à ce que les populations qui consomment le maïs le mangent sous forme de bouillies, sans que cette farine ait subi la fermentation. L'éminent astronome invoque à l'appui de son opinion ce fait que dans les Landes, où il a vécu, la pellagre sévissait jadis dans des localités dont les habitants ne mangeaient pas de maïs, mais donnaient pour base à leur alimentation la *cruchade*, sorte de polenta grossière préparée avec le millet. Maintenant que le pain a pénétré dans les habitudes des paysans des Landes, et a remplacé cette sorte de polenta au millet, la pellagre est devenue d'une rareté relative. En résumé, dans sa pensée, la pellagre est liée d'une manière très directe à l'alimentation; mais les féculents azymes, c'est-à-dire n'ayant pas subi la fermentation panaire, seraient la cause unique de sa production.

La polenta de maïs ou cruchade de millet servant de nourriture à peu près exclusive, telle est la cause de la pellagre; substitution du pain à ces bouillies alimentaires, tel en est le remède. Il y a beaucoup à dire à cette théorie. Les trois quarts des paysans de la Bretagne vivent à peu près exclusivement de ces bouillies incriminées, et dont la nature varie suivant les localités : bouillies de blé noir ou sarrazin, bouillies d'avoine, bouillies de millet. Cette dernière graminée, le millet à grappes (*Panicum italicum*) est la nourriture d'une partie des gens de la campagne dans le Morbihan, notamment aux environs d'Auray, et, de mémoire de médecin, pas un seul cas de pellagre n'a été signalé dans cette région, où le maïs est inconnu, par la bonne raison que, s'il y pousse en fourrage, ses grains n'arrivent pas à maturité. J'appelle l'attention de M. Faye sur cette expérience, qui se fait sur une grande échelle et qui me paraît très démonstrative. Sans aucun doute il y a tout avantage à remplacer, quand on le peut, les bouillies, mets peu nourrissants et d'une digestion qui n'est pas toujours facile, par le pain, aliment parfait s'il en fût; mais cette querelle cherchée aux bouillies n'allège pas d'un brin, à mon avis du moins, la responsabilité du maïs avarié.

Le procès fait aux bouillies féculentes, par M. Faye, a dû faire tressaillir d'aise l'ombre de Jean-Jacques Rousseau, le contempteur systématique de cet aliment; je pourrais dire aussi son contempteur inconséquent, car ses vues naturistiques le portaient à mal penser des aliments azymes, c'est-à-dire non fermentés, sous ce prétexte que la nature « ne nous offrait rien de fermeté. » Conséquence logique : le pain doit être laissé de côté pour le blé moulu dont se servaient nos ancêtres. M. Faye soutient la thèse diamétralement opposée à celle de l'auteur de l'*Emile*, et il a raison; quand le pain aura remplacé les bouillies dans l'alimentation des paysans, un progrès réel en résultera pour leur santé. Mais la question n'est pas là : elle est de reporter sur ces bouillies, en ce qui concerne la production de la pellagre, les accusations dirigées jusqu'ici contre le maïs; or, la responsabilité de celui-ci, quand il est altéré, me paraît incontestable.

M. Duponchel, qui a attaché son nom au projet de chemin de fer trans-saharien, n'est pas seulement un ingénieur d'un savoir technique universellement reconnu, mais il est doué, à un degré marqué, de cette faculté maîtresse, l'imagination, sans laquelle on peut creuser des sillons, mais qu'il faut avoir pour ouvrir des voies. On la juge trop dédaigneusement d'ordinaire un outil de poète ou de romancier, et l'on oublie trop le rôle énorme qu'elle joue dans les sciences, mêmes dans les plus arides les mathématiques élevées, par exemple, qu'elle a construites et qu'elle continue encore à construire de toutes pièces. M. Duponchel est donc un ingénieur de talent et d'imagination; il se plaît à remuer des idées; il aime mieux les avant-postes que l'arrière-garde, et ses conceptions émeuvent volontiers l'esprit alors même qu'il conserve quelque doute relativement à leur réalisation possible ou prochaine. Une brochure de M. Duponchel nous apporte aujourd'hui deux projets : l'un relatif à un système de traction des bateaux sur les rivières, l'autre à une installation d'usines électriques de travail.

En ce qui concerne le premier projet l'auteur est vivement frappé du contraste qui existe entre les diverses actions mécaniques mises en jeu par la navigation intérieure : « d'une part, ces gigantesques bateaux à vapeur, dont les puissantes machines luttent bruyamment contre le cours du Rhône; de l'autre, ces lourdes barques que des femmes et des enfants, véritables fourmis humaines, hâlent péniblement sur nos canaux du Nord, mettant plus de temps à parcourir la distance de Mons à Paris qu'une caravane saharienne à aller de Tripoli au Soudan. On a, dit-il, d'autant plus lieu de regretter de voir ainsi détourner de leur destination naturelle des moteurs aussi coûteux dans un cas, aussi insuffisants dans l'autre, que le cours d'eau lui-même fournirait, presque sans frais, si on savait l'utiliser, toute la force nécessaire. »

Voilà, dégagée des formules qui effraient, pour une excellente raison, notre incompétence et qui n'auraient pas d'ailleurs leur place ici, l'idée ingénieuse developpée par M. Duponchel : l'établissement sur les canaux et rivières canalisées, à lit stable, d'un câble unique, actionné par des machines fixes mues par les cours d'eau, câble descendant sur une rive, remontant sur l'autre, avec une vitesse de 1m50 par seconde, et traînant dans un sens ou dans l'autre un certain nombre de bateaux; — sur les cours d'eau à régime torrentiel, où ce système serait impraticable, il serait remplacé, comme cela se fait sur la Seine, par le système du touage sur chaîne noyée; mais ici encore la force de traction serait, autant que possible, empruntée à l'action mécanique de l'eau elle-même. M. Duponchel serait de bonne composition sur les détails d'application de l'un et l'autre système, mais il tient au fond même de son idée : qu'il ne faut plus laisser improductives ces forces mécaniques que l'eau développe dans sa chute, et dont les moulins à eau ne sont qu'une application ridiculement restreinte.

Son second projet se relie au premier par la même idée-mère. Avec de la force mécanique nous laisons de l'électricité; avec de l'électricité nous opérons, au gré de nos besoins, cette merveilleuse transmutation des forces qui est le légitime orgueil de la physique moderne, et nous faisons du mouvement de la force chimique, de la chaleur, de la lumière. Partout où existe une force mécanique puissante, et jusque-là inoccupée, on doit s'en emparer et en faire la *matière première* d'une usine électrique. M. Duponchel prend pour exemple de la richesse de cette mine inexploitée le ana dérivé de la Durance, dont la force brute, arrivée au-dessus du niveau de la mer, n'est pas moindre de vingt mille chevaux vapeur; utilisée sur place, cette force peut être supposée réduite à quatorze mille chevaux, dont le fonctionnement serait d'un prix inférieur des 5/6 à celui des moteurs à feu développant le même travail. Que Marseille s'empare de cette force, et elle en fera ce qu'elle voudra : de l'air comprimé qui se pliera à mille usages variés, une usine électrique dont le fluide, s'écoulant par un réseau de fils indéfiniment divisibles, ira porter aux rues et aux maisons le mouvement applicable aux usages de la vie et aux nécessités de l'industrie, ainsi que la lumière et la chaleur. L'idée peut n'être pas réalisée; il suffit qu'elle découle de principes scientifiques inattaquables pour qu'on doive lui prêter attention. Nous subissons les forces de la nature dans ce qu'elles ont d'oppressif pour nous, efforçons-nous de les discipliner à notre profit, et d'en faire ce à quoi elles ont été destinées, des instruments dociles de l'intelligence et de l'industrie humaines. Qui oserait se montrer trop douteux en présence de ce que la science a réalisé pendant la durée d'une génération? Laissons l'enfant grandir, et nous verrons ce dont il est capable.

FONSSAGRIVES.

NOUVELLES DU MATIN

UN DISCOURS DE M. DE FREYCINET

Paris, 14 novembre 1880

On assure que la séance de demain, au Sénat, nous ménage des surprises. M. de Freycinet prendrait la parole et ferait l'historique, à son point de vue, de la fameuse déclaration.

M. de Freycinet ne serait même pas éloigné, paraît-il, de donner connaissance à la Chambre haute de dépêches qui mettraient directement en cause M. Gambetta.

LES MANIFESTATIONS DU MANS

Le Mans, 14 novembre.

Aujourd'hui ont eu lieu des manifestations sympathiques devant le couvent des RR. PP. Capucins expulsés, d'énormes bouquets de fleurs ont été déposés à la porte du couvent.

L'ordre est parfait La police est faite par les membres du comité catholique.

LE MOUVEMENT PREFECTORAL

Paris, 14 novembre.

Le mouvement préfectoral, dont la publication avait été retardée par la dernière crise ministérielle paraîtra demain matin au *Journal officiel*.

LE CONGRES OUVRIER DU HAVRE

Le Hâvre, 14 novembre.

C'est aujourd'hui dimanche que s'ouvre au Hâvre le quatrième congrès socialiste ouvrier de France.

Ce congrès se tiendra dans une grande salle du Cercle Franklin.

On comptait hier quatre-vingts délégués arrivés de divers points de la France. La vérification des pouvoirs des délégués a eu lieu dans la journée, et il y aura, ce soir, à huit heures, une séance publique.

On s'attend à des incidents très mouvementés.

LES MEDECINS LEGISTES

Paris, 14 novembre.

On connaît déjà la démission en masse des médecins légistes qui se sont trouvés blessés dans leur dignité par une phrase prononcée par M. Dauphin, procureur général, le jour de la rentrée des cours et tribunaux. MM. Brouardel, Vulpain et Lassegue, délégués par leurs collègues, ont eu une entrevue à ce sujet avec M. Dauphin. Le procureur général a fournit des explications qui ont paru suffisantes aux délégués et les médecins légistes ont retiré leur démission.

POURSUITES CONTRE LA PRESSE

Paris, 14 novembre.

M. Des Houx, directeur de la *Civilisation*, est poursuivi : 1° pour outrage envers le Président de la République; 2° pour attaque au conseil d'Etat; 3° pour outrage au tribunal des conflits. Son défenseur est M. Baragnon.

NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décret nommant un adjoint.

Médailles d'honneur décernées pour actes de courage et de dévouement.

Dépêches Télégraphiques

(*Service particulier*)

CONGRES OUVRIER DU HAVRE

Le Havre, 14 novembre.

De graves dificultés se sont élévées à l'occasion de la vérification des pouvoirs.

Une réunion préparatoire a eu lieu à 2 heures du soir. De graves dissentiments ont éclatés. La séance a été très-orageuse.

Les membres collectivistes anarchistes ont quitté la salle; parmi eux se trouve, te rapporteur du congrès de Marseille. Ils tiendront leurs séances dans la salle de la *libre-pensée*, rue de Thiers.

La réunion du cercle Franklin se composait d'environ 150 membres et 340 spectateurs. Le citoyen Loysaou, du Havre, a été élu président, les citoyens Verissère et Paul, assesseurs, Roggant et Dottier, secrétaires, Lyonnais rapporteur.

La commission du Havre après avoir constaté l'absence motivée du rapporteur du congrès de Marseille, à lu une adresse chaleureuse des membres du comité des ouvriers socialistes d'Angleterre.

Cette communication a été couverte d'applaudissements.

Le citoyen Lyonnais a donné lecture de son rapport,

Le Hâvre, 14 novembre.

Les délégués collectivistes n'ont pas tenu une séance à part comme on le croyait. Ils sont venus séparément dans la salle du congrès, et massés dans un coin de la salle ont laissé le citoyen Lyonnais lire son rapport, Ce document qui est très long a souvent été interrompu par les protestations. C'est plutôt une forme de discours exposant les vues personnelles de l'orateur dont les conclusions sont que grâce aux travaux du congrès le salariat doit disparaître, pour faire place à la coopération et à l'association aux parts de bénéfice.

Après la lecture de ce rapport l'assemblée a voté à l'unanimité une adresse en réponse aux socialistes anglais disant que la solidarité unit tous les travailleurs.

La suite de l'ordre du jour appelait la nomination des commissaires qui a été empêchée par les graves incidents qui se sont élevés.

Le président ne trouvant pas qu'il soit question de l'ordre du jour la lui refuse. La citoyenne Minke persiste et monte à la tribune ou elle dénonce les agissements du comité dans une réunion privée. (Protestations, cris.)

Plusieurs orateurs montent à l'assaut de la tribune. Le président agite sa sonnette, il lui est impossible de rétablir le silence.

Les partissans de la citoyenne Paule Minke échangent de propos.

Le président veut retirer la parole à la citoyenne Minke, mais celle-ci prend une chaise et s'assied.

Tout le monde parle à la fois. Le président lève la séance.

Cependant la salle n'est pas évacuée. Les divers groupes discutent vivement s'apostrophant les uns les autres. La citoyenne Minke adresse des épithètes injurieuses aux membres dissidents.

Les délégués collectivistes montent sur l'estrade et essaient vainement de former un nouveau bureau.

Le gérant de l'établissement réclame la fermeture de la salle et fait baisser la lumière du gaz. L'obscurité est presque complète. La salle est évacuée.

Au dehors les discussions continuent.

Une réunion privée des délégués aura lieu demain matin, à 9 heures. Le soir à 8 heures réunion publique.

INONDATIONS EN SICILE

Des inondations ont lieu à Barcellone (Sicile) les deux tiers de la ville sont sous les eaux. Les dégats sont considérables.

TREMBLEMENT DE TERRE

Vienne, 14 novembre, 11 h. 56, m.

Hier et avant-hier de nouvelles secousses ont été ressenties à Agram. A Resuik, aux environs d'Agram, la terre s'est fendue rejetant des produits volcaniques.

Le désastre est plus grand qu'on ne croyait au premier moment. Les conseils provinciaux se rassemblent pour voter des secours. La charité officielle et privée est à l'œuvre.

MEETING EN AUTRICHE

Vienne, 14 novembre.

Aujourd'hui a eu lieu le grand meeting du parti allemand dirigé contre le gouvernement fédéraliste du comte Thaffe.

Plusieurs membres de la première Chambre, 240 députés, le recteur de l'Université de Vienne, quatre présidents de Chambres commerciales, plus de 200 maires de villes et villages, en tout plus de trois mille citoyens ont afflué de tous les points de la Cisleithanie et ont assisté à ce meeting.

La résolution proposée par le bureau a été adoptée à l'unanimité. Elle contient une protestation énergique contre les tendances « anti-libérales et anti-allemandes » du gouvernement actuel et elle proclame hautement la solidarité de tous les Allemands de la monarchie, solidarité nécessaire pour garantir la Constitution et la liberté contre les attentats des fédéralistes.

Le député Schmeykal a développé les différents *desiderata* du parti allemand, dans un discours dont les principaux passages ont été soulignés par de chaleureux applaudissements.

La ville est pavoisée depuis hier et partout règne une animation extraordinaire.

Parmi les membres du bureau du meeting on remarquait les députés Koop, Schmeykal et Sturm.

ROUMANIE

Galatz, 14 novembre.

La commission du Danube tiendra demain une première séance. Tous les délégués des puissances sont présents. La question de la commission mixte viendra sûrement en discussion dans cette session, au plus tard dans quinze jours, lorsque les délégués de la Serbie et de la Bulgarie auront été appelés à prendre part à la discussion.

DERNIÈRE HEURE

DEMONSTRATIONS HOSTILES ENVERS DES RELIGIEUX FRANÇAIS

Madrid, 15 novembre.

Quelques journaux disent que quelques religieux débarqués à Barcelone ont été l'objet de démonstrations hostiles.

A en croire la *Correspondance Havas*, ils auraient été obligés des s'enfermer dans la cathédrale de Barcelone d'où ils seraient sortis en voiture et pour repartir aussitôt.

Les autorités ont dû intervenir pour protéger les religieux.

CHAMBRE DES DÉPUTES

(*Service télégraphique particulier*)

Séance du 15 novembre 1880

PRÉSIDENCE DE M. GAMBETTA

La séance s'ouvre à 2 heures.

LA LOI CONTRE LA MAGISTRATURE

M. LOUIS LEGRAND monte à la tribune.

Il combat le projet du gouvernement : 1° à cause des embarras qu'il créera pour le recrutement des magistrats; 2° à cause du trouble moral apporté par les réformes.

M. NIEL combat le projet parce qu'il attaque l'inamovibilité qui est la sauvegarde de l'impartialité de la magistrature.

BULLETIN DU COMMERCE

COURS DES PEIGNÉS & DES BLOUSSES DES Marchés de Roubaix et de Tourcoing

Blousses Australie.	9/10	1re	6 75 à 6 25
» Buénos-Ayres	8/9		6 50 à 6 »
» Monte-Video	8/9		6 50 à 6 »
» France.	8/9		6 50 à 6 »
Filés chaîne laine(k.)	1er 4/8		7 » à 6 75
» » 2e 4/8	3/4		7 » à 6 75
» » camb. laine (k)	100		7 » à 6 75
» » »	120		7 » à 6 75
Laines d'Afrique	1025	2mo	7 » à 6 75
» du Chili.	810		6 50 à 6 »
» de France	40		8 » à 7 »
» de Russie.			8 » à 7 »
Laines de la Plata B.-Ayres.			7 75 à 7 25
» M.-Vidéo.			7 75 à 7 25
Peignés Australie Port-Phil.			9 50 à 10 »
» Adélaïde			8 » à 7 50
» Sydney			8 » à 7 50
» croisés			7 50 à 7 »
Laines d'Afrique			6 75 à 6 25
» du Chili.			6 75 à 6 25
» de France			6 75 à 6 25
» de Russie.			6 75 à 6 25
Laines d'Afrique		3me	6 75 à 6 25
» du Chili.			6 75 à 6 25
» de France			6 75 à 6 25
» de Russie.			6 75 à 6 25
Laines d'Afrique		4me	»
» du Chili.			»
» de France			»
» de Russie.			»

Marseille, 13 novembre.

Les laines de Georgie continuent à être vendues à leur débarquement; elles ont donné lieu cette semaine à la majeure partie des transactions.

Les autres sortes sont calmes; toutefois les qualités communes conservent une grande fermeté.

Le mouvement commercial de la semaine se résume comme suit :

2079 balles vendues.
1241 » arrivées.
Le stock s'élève à 35840 balles.

BOURSE DE LILLE du 15 NOVEMBRE

On demande Courrières à 27,000 fr.; Vicoigne à 19,600 fr.; Douchy à 3,000 fr.; Thivencelles à 650 fr.; et Azincourt à 410 fr. On offre Vicoigne à 20,000 fr.; Courrières à 27,900 fr.; Lys à 200 fr.; et Vendin à 360 fr.

Le marché des valeurs de charbonnages est toujours très calme, les prix se maintiennent difficilement. On a traité aujourd'hui Auchy successivement à 165, 170, 175, 180 et 185; mais cette hausse sur les derniers cours ne signifie rien et cette valeur reste toujours très mauvaise.

Dépêches télégraphiques. — Service spécial

Le Havre, 15 novembre, 12 h. 15.

Cotons. — On a vendu 200 balles ce matin. Le marché est calme, les prix sont inchangés on cote le terme novembre 75 fr., il y a acheteurs à ce prix.

Arrivage. — *Sandal* de New-Orléans avec 4657 b.

Arethusa de New-Orléans avec 4671 b.

Le Hâvre, 15 novembre, 4 h. soir.

Laines. — Le marché des laines est ferme, on a vendu 64 balles Buenos-Ayes a prix variant entre 2 fr. 45 et 2 fr. 60.

Cotons. — On a vendu ce jour 1976 balles, dont 731 Amérique disponible, 1166 à livrer et le reste diverses disponibles.

Le ton du marché est meilleur aujourd'hui, le Low middling est coté 80/82; Le Low Texas, 78 fr Le Georgie steamer chargeant vaut 75.

Pour le terme de novembre il y a vendeurs à 76,50; janvier est coté 74,50 et avril-juin 75 fr.

New-York, 15 novembre.

Cotons. — Comptant 10 15/16. Voici le terme, novembre, 10,85; décembre, 10,76; janvier, 10.85; février, 10,97; mars, 11,11; avril, 11,25; mai, 11,37; juin, 11 49. Les prix sont soutenus.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre.

Cotons. — Voici le terme : novembre, 10,60; décembre, 10,55; janvier, 10,59; février, 10,62; mars, 10,79; avril, 10,90.

Recettes : du golfe, 22,000 balles.
» de l'Atlantique, 17,000 b.
Expéditions : pour l'Angleterre, 6,000 b.
» pour la France, 9,000 b.
» pour le Continent, 18,000 b.

Liverpool, 15 novembre.

Cotons. — On a vendu 10,000 b. — Les disponibles sont soutenus. Il y a acheteur en livrables aux cours précédents.

Avis Divers

Laines. — Circulaire de M. Paul Pierrard, courtier à Londres.

Il s'est traité ici au plus 3,000 b. de laines coloniales depuis la clôture des dernières enchères à des cours un peu supérieurs à ceux qui s'y pratiquaient. Les prétentions des détenteurs ont empêché un plus grand mouvement de gré à gré.

Dans ces derniers temps, les affaires de fabrique se sont un peu améliorées, par suite de l'écoulement assez abondant des tissus et lainages dans les marchés intérieurs en Europe.

Cependant, on continue de se plaindre presque partout de la disparité des prix des produits manufacturés avec ceux des laines brutes, ce qui n'est pas encourageant pour fabriquer.

Malgré cela, les laines brutes exotiques se soutiennent bien sur les marchés d'Europe et les nouvelles d'Australie ont signalé de la hausse sur les cours de l'année dernière.

D'après les extraits ci-inclus de la statistique officielle du ministère de commerce, on trouve dans les dix mois de cette année comparés au même exercice en 1879 les principaux résultats suivants :

Importation des laines coloniales et étrangères	Augm. 75,858,000 fr.
Importation des tissus de laine et laignage divers	Augm. 46,000,000 fr.
Exportation des laines coloniales et étrangères	Dimin. 1,550,000 fr.
Exportation des fils de laine peignée et cardée	Dimin. 1,325,000 fr.
Exportation de draperie, cardés pour homme	Augm. 16,000,000 fr.
Exportation des tissus de laine peignée	Augm. 10,000,000 fr.

Ces chiffres prouvent que l'industrie lainière anglaise soutient difficilement la concurrence avec celle des autres pays.

Les détenteurs se réuniront mardi prochain, le 16 novembre pour fixer l'ordre et la durée des ventes.

Pour les ventes qui commenceront le 23 de ce mois on pourra offrir les quantités suivantes :

Provenances	Arrivage	Quantités vendues	Quantités retirées	Stock en réserv.
Sydney	10,259 b	7,598 b	5,200 b	23,057
Port Philippe	13,103 »	6,550 »	6,900 »	26,553
Van Diémen	371 »	»»	300 »	671
Adélaïde	4,456 »	6,815 »	800 »	12,071
Swan River	211 »	»»	»»	211
N. Zélande	12,835 »	1,450 »	9,500	23,785
Total d'Aust. moins 1,600 b. réexpédié	40,235 b	22,413 b	22,700 »	85,348
C.-de-B.-Esp. moins 8,000 b. réexpédié	29,229 »	1,123 b	9,300 »	39,652
Tot. d. colon.	69,464 b	23,536 b	32,000 b	125,000

Parmi les nouveaux arrivages, il y a environ 5,000 b. Sydney, 6,000 b. Port-Philippe, 5 000 b. Adelaïde. On annonce de Melbourne une bonne tonte, abondante, bien poussée et assez propre; mais dans certains stations de Sydney, et surtout de Queesland, les troupeaux ont souffert de la sécheresse.

Les importateurs comptent beaucoup sur les besoins d'alimentations pour maintenir les cours en général et pour favoriser même les qualités à peigne qui seront assez rares.

Franc marché d'Arras du 13 octobre

L'approvisionnement des marchés de samedi était assez complet. Sur le marché aux chevaux, il y en avait 300 environ, néanmoins on a pu constater une baisse sensible et il faut bien s'attendre à la voir s'accentuer encore en décembre et janvier au plus tard à cause de la rareté des fourrages et de la situation peu prospère de l'agriculture.

On recherche surtout en ce moment les poulains laiterons et ceux de 18 mois. Les bons laiterons boulonnais se vendent de 300 à 450 fr.; les 18 mois mâles de 500 à 800 fr.; les femelles, de 500 à 700 fr.; les chevaux de même race de 1er choix, de 4 à 6 ans, de 1200 à 1500 fr. ceux de 8 à 12 ans, de 700 à 900 fr. Les chevaux au-dessus de 12 ans ou hors d'âge valent de 300 à 550 fr

Sur le marché aux vaches on y comptait 400 animaux. Les bonnes laitières sont recherchées cela se conçoit à cause de la cherté du beurre.

Les flamandes de 4 à 7 ans se vendent de 500 à 600 fr.; les tournaisiennes de 400 à 500 fr.; les artésiennes de 325 à 400 fr; les picardes, de 225 à 300 fr.; les vieilles laitières et les génisses prêtes de 225 à 400 fr.

Les alainières sont facilement enlevées surtout celles de première qualité : le cultivateur a besoin de fumiers et il faut qu'il fasse consommer les pulpes des sucreries.

Le gras vaut de 80 à 90 cent. le kil.

On considère le marché aux porcs maigres comme suffisant. Les prix restent toujours élevés.

COURS COMMERCIAUX DE PARIS du 13 novembre. Cours de 5 h. du soir. — Huile de colza, 100 k., fût compris, esc. 1 et 2 0/0. Disponible, 74 »» »»; courant, 73 75 »»; décembre, 74 75 »»; janvier-avril, 75 75 76; 4 de mars, 76 25 50. — Huiles de lin, 100 k. fût compris. Disponible, 69 50 »»; courant, 69 25 »»; décembre, 69 25 »»; janvier-avril, 69 50 70; 4 de mars, 70 »» »». — Spiritueux 3/6 nord fin 1re qual., fût comp., esc. 1 0/0. Disponible, 59 50 »»; courant, 59 50 »»; décembre, 59 25 50; janv.-avril, 59 50 »»; 4 de mai, 59 »» »» — Stock, 7,600 pipes; circulation, »»» pipes. — Sucre 88°, 54 »» »». — Sucre blanc n° 3, 100 k. net toile comprise, esc. 1/4 0 0. Disponible, 60 75 »»; courant, 61 »» »»; décembre, 61 25 »»; 4 premiers, 61 50 75. — Sucres raffinés, disponible, 119 »»; disponible, 120 »». — Farines 8 marques, les sacs de 159 k., toile comp., esc. 1/2 0/0. Disponible, 59 »» »»; courant, 59 »» »»; décembre, 58 50 »»; janvier-avril, 58 10 »»; 4 de mars, 58 25 35. — Farines supérieures, par 159 k., toile comp. 1/2 0/0. Disponible, 38 25 »»; courant, 38 »» »»; décembre, 37 75 »»; janvier-avril, 37 75 »»; 4 de mars, 37 75 »». — Marque Darblay, 61. — Blés 77/75 k. à l'hect. 100 k. net sans esc. au comptant. Courant, 28 10 »»; décembre, 27 95 »»; janvier-avril, 27 90 »». 4 de mars, 28 15 »». — Seigles, 72/70 k. à l'hect., 100 k. net sans esc. au comptant, Courant, 23 90 »»; décembre, 23 90 »»; janvier-avril, 23 50 25; 4 de mars, 23 50 25. — Avoines, 47/48 k. à l'hect., 100 k. net sans esc. au comp. Courant, 20 20 10; décembre, 20 20 15; janvier-avril, 20 25 50; 4 de mars, 20 50 75.

La 57e et dernière SÉRIE de l'*Encyclopédie Populaire*, vient de paraître. L'ouvrage tout entier est aujourd'hui en vente à la librairie POUSSIELGUE FRÈRES, rue Cassette, 15, à Paris : il forme un magnifique volume de 2,300 pages supérieurement imprimé et tiré sur très-beau papier. Comme nous l'avons dit plusieurs fois ici même, *ce livre réunit en un seul tous les dictionnaires connus et Histoire et géographie, Biographie ancienne et contemporaine*, les *sciences* les *lettres* les *arts*, Il va devenir l'ami de tous, le *vademecum* de chacun. Tous les journaux ont rendu hommage à ses qualités, du *Petit Journal* au *Figaro*, du *Moniteur* à la *République française* de la *Presse* à la *Revue Industrielle*. Cet ensemble d'adhésions dit, et hautement, que le but poursuivi par M. Pierre CONIL l'auteur persévérant et consciencieux de l'*Encyclopédie Populaire*, a été atteint. Il n'a voulu qu'une chose : *renseigner, renseigner, renseigner*, et son ouvrage a été apprécié de tous, car, en effet, il s'adresse à tous indistinctement.

L'*Encyclopédie populaire* est à jour jusqu'au mois d'octobre 1880, et son supplément nous donne les détails les plus précis sur *Raguse* et sur *Dulcigno*, sur le *ministère du 23 septembre, etc.*

Il y a trois années nous annoncions la mise en vente de la 1re série de cet ouvrage; aujourd'hui, après trois années de travail, de corrections et de révision, l'*Encyclopédie* est faite et prend rang à côtés des grandes œuvres des Bouillet, des Larousse, des Bachelet et Dezoubry qui toutes honorent le XIXe siècle.

BANQUE DES TRAVAUX PUBLICS

Société anonyme française

CAPITAL SOCIAL :

Huit Millions de Francs

50, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. J.-L. POTHIER, ancien maire-adjoint du IVe arrondissement de Paris, notable commerçant en métaux, *président*.

M. Alfred DEBAINS, ingénieur des Arts et Manufactures, *administrateur délégué*.

M. AYLMER, membre du Parlement anglais.

M. Jules NERCAN, ingénieur des Arts et Manufactures.

M. François MAUREL, ingénieur constructeur de chemins de fer, entrepreneur des travaux de l'Etat.

La Banque des Travaux pullics, ouvre des crédits sur adjudications publiques ou de gré à gré.

Elle ouvre, sur délégations, des comptes-courants et de crédit, d'escomptes et de dépôts avec intérêt.

Elle émet des *Bons de Travaux*, rapportant net 6 0/0 l'an et fait toutes opérations de Bourse, mais au comptant seulement.

Elle fournit directement tout matériel fixe et roulant pour chemins de fer, entrepreneurs, constructeurs d'usines, ainsi que le matériel pour le labourage à vapeur et tous travaux agricoles; tout ce matériel exécuté et livré dans ses ateliers mécaniques de Meaux (Seine-et-Marne) et dans les vastes établissements hydrauliques, dont elle est propriétaire, à Bellegrade (Ain).

La Banque des Travaux publics délivre des *Bons de Travaux* payables au porteur et à échéance fixe, comme les bons du Trésor.

Ces *Bons de Travaux* dont les fonds ont une affection spéciale aux entreprises et aux constructions mécaniques, sous la surveillance rigoureuse du Conseil d'administration, rapportant 6 0/0 net d'impôt, payable par trimestre, comme les rentes françaises.

A chaque *Bon de Travaux* est annexée une police de l'*Assurance Financière*, remise gratuitement à titre de prime au souscripteur.

Pour plus amples renseignements, consulter la notice imprimée qui est envoyée franco sur demande ou lettre adressée comme suit :

BANQUE DES TRAVAUX PUBLICS

50, rue de la Chaussée d'Antin. Paris.

19100—2987

PILULES COLBERT stomachiques, apéritives et dépuratives, souveraines contre la constipation, la bile, les glaires et les étourdissements. 3 fr. la boîte.

Dépôt à Roubaix, dans toutes les pharmacies. 19060

Sauvez les enfants

sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

M. le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (élément dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farinacées, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, et d'adultes dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques